

ARCHISCOPIE

ÉDITÉ PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE / IFA

N° 103 - avril 2011

P 2 à 11 CALENDRIER

P 12 et 13 PROGRAMME DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

P 14 à 24 ACTUALITÉ

P 14 PORTUGAL : LE MUSÉE MACHADO DE CASTRO À COIMBRA

P 16 PARIS 20^E, PASSAGE FRÉQUEL : 17 LOGEMENTS SOCIAUX PASSIFS

P 19 UN LYCÉE À VILLENEUVE-LA-GARENNE ET UNE ÉCOLE À PARIS

P 21 ÎLE DE NANTES : LE QUARTIER DE LA CRÉATION

P 23 LES CATHÉDRALES DÉVOILÉES

P 25 à 28 DOCUMENTS

P 25 AUTOPROMOTION

P 26 "CARNETS D'ARCHITECTES" : LOUIS ARRETCHÉ

P 27 JULES HARDOUIN-MANSART, DEUX MONOGRAPHIES

actualité



Logements sociaux, passage Fréquel, Paris 20^e, côté cour. Pascal Gontier arch. Ph. © Stephan Lucas. Cf. p. 16.



École La Fontaine, Paris 16^e, le préau-salle de gymnastique (2^e niveau). Jean & Aline Harari arch. Ph. © Michel Denancé. Cf. p. 18.



Stephen Murray, devant les vitraux de la cathédrale d'Amiens. Ph. © Mark Daniels, 2010. In *Les Cathédrales dévoilées*, Telrance / Arte, 2010.

PORTUGAL : LE MUSÉE MACHADO DE CASTRO À COIMBRA

Si Coimbra, capitale jadis déchue au profit de Lisbonne, a échappé aux oubliettes de l'Histoire, c'est surtout grâce à son université, considérée comme la "Sorbonne portugaise". Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la ville s'appuie désormais sur le prestige de cette institution pour candidater au label "Patrimoine mondial" de l'UNESCO, à l'instar d'autres villes universitaires en Europe¹. Déposé en 2004, son dossier n'a toujours pas trouvé d'issue favorable, faute, semble-t-il, d'une véritable politique d'urbanisme cohérente avec les exigences de la patrimonialisation. Dans ce contexte, l'irruption d'un élément d'architecture contemporaine dans le périmètre du site originel de la ville - une colline dominant le Mondego - fait polémique quant à son intégration paysagère. À la fin du XX^e siècle, Fernando Távora s'était heurté à ce problème en construisant l'auditorium de la faculté de droit sur un site archéologique au pied du noyau historique de l'université de Coimbra. Depuis dix ans, c'est le projet d'extension-restructuration du musée national Machado de Castro qui focalise l'attention et suscite la méfiance. Cette institution - dont les précieuses collections provenant de la région font un musée d'archéologie mais aussi d'art ancien et d'architecture - occupe depuis 1913 les murs de l'ancien palais épiscopal établi dès le XI^e siècle. En sous-sol, un spectaculaire système de cryptoportiques sur deux niveaux, jadis doté d'une façade monumentale dominant la ville basse et le



fleuve, est tout ce qu'il reste du forum de l'antique Aeminium (nom latin de Coimbra), implanté à mi-pente de la colline. Rendre lisibles et compréhensibles les traces de cette lente sédimentation historique était l'un des enjeux, et non le moindre, d'un concours international organisé en 1999. Il s'agissait en outre de séparer le circuit public du circuit privé, d'agrandir et de redistribuer les surfaces d'exposition et de stockage des collections, de créer un auditorium et de protéger efficacement le chef-d'œuvre du musée, la chapelle du Trésorier, remontée en 1967 dans une cour où elle fut dès lors exposée comme une sculpture en plein air.

Vue générale depuis la campanile de l'université. Ph. © Robert Grant.

Cette délicate mission incombait finalement à l'architecte portugais Gonçalo Byrne, formé aux Beaux-Arts de Lisbonne, mais dont l'œuvre se réclame ouvertement de la paternité esthétique de l'école d'architecture de Porto, pour ne pas dire d'Alvaro Siza. La référence au maître est en effet explicite : la géométrie rigoureuse et le minimalisme apparent des interventions, l'appareil des murs de pierre blonde agrafée de l'extension², l'opacité voulue de l'enveloppe du musée Machado de Castro rappellent en particulier le Centre



musée, c'est-à-dire sur des parcelles étroites, irrégulières et en pente où ont été mis au jour des vestiges antiques (notamment une fontaine) avec lesquels il a fallu composer. Coimbra n'a sans doute pas fini de régler ses comptes avec l'architecture contemporaine. Reste à espérer que le débat sur l'intégration paysagère et urbaine n'éclipsera pas l'intérêt du patient travail chirurgical que Gonçalo Byrne Arquitectos a réalisé sur un site particulièrement complexe et malgré une programmation sans cesse remise en question par les sondages archéologiques.

Julien Bastien

Extension-restructuration du musée national Machado de Castro, Coimbra, Portugal. Maître d'ouvrage : Instituto dos Museus e do Património, Maître d'œuvre : Gonçalo Byrne Arquitectos, architecte manipulateur, avec Nuno Marques et Maria João Gontier, chef de

projet étudiant ; José Barra et Nuno Marques, chef de projet études ; José Barra, chef de projet concours. BET structure : Rogar. BET réseaux hydrauliques et plomberiques : Icade. BET thermique : José Galvão Teles Engenharia. BET fluide : G4. Coordination SEU : Quarta. Économie : DUEM. (Direction générale des édifices et monuments nationaux) / DUEO. (Direction régionale des édifices et monuments du Centre). Surface : 15 130 m², Coût : 9,2 M€, Calendrier : concours international 1999, études 2000-2004, chantier 2005-juin 2011.

1 - *Alcobaça de Meneses en Espagne, par exemple, classée en 1990.*

2 - *Le même type d'enveloppe a été utilisé pour le théâtre municipal de Faro, entre autres. Cela réexplique sans doute par la présence, dans les deux cas, du même chef de projet.*

3 - *Rive qui accueille d'ailleurs un autre projet de Byrne, l'hôtel de luxe Quinta das Lagrimas.*

PARIS 20^E, PASSAGE FRÉQUEL : 17 LOGEMENTS SOCIAUX PASSIFS

Parcourir les hauts du 20^e arrondissement, sur les terres de l'ancien village de Charonne, plonge le passant dans un Paris encore populaire. Même si les employés et les populations immigrées ont remplacé les ouvriers d'antan, les rues portent toujours les traces de ce qui avait fait l'histoire de ces quartiers : des ateliers, des manufactures, des maisons modestes, des cités ouvrières. L'architecture des rues est aimablement hétéroclite. La construction de logements sociaux dans les années 1960 et 1970 a durci ce phénomène, que le post-modernisme architectural a poussé au paroxysme. Sous le prétexte d'un retour à la ville, celui-ci a imposé son bavardage formel et tapageur qui n'a en rien arrêté la destruction de ce lieu et la perte de son âme.

De quelle manière alors concevoir de nouveaux logements dans ce quartier sans défaire ce que le temps et la société ont lentement sédimenté ? Comment être contextuel sans tourner au pastiche, et comment améliorer la vie quotidienne tout en sachant que l'architecte n'est pas l'être prométhéen qu'a voulu faire croire le Mouvement moderne ? Ces questions ne sont pas nouvelles, elles constituent le pain quotidien de l'architecte. Mais les réponses ne sont pas toujours aussi justes que celle de Pascal Gontier pour l'opération de 17 logements sociaux dans le cadre de la restructuration de l'îlot Fréquel-Fontarabie.

Élaborée entre 2006 et 2010 sous la responsabilité de l'architecte-urbaniste Eva Samuel, la reconfiguration de cet îlot triangulaire visait une ultime résorption d'habitat insalubre dans la ZAC du quartier de la Réunion. L'opération est le résultat d'un long processus de négociation. L'objectif urbain fut de s'opposer à une verticalisation de l'îlot telle qu'en a connu le quartier, en organisant une faible densité bâtie autour d'un espace public central, accessible et visible depuis les rues environnantes. Les nouvelles constructions viennent s'intercaler, telles les pièces d'un jeu d'échecs, au sein d'un bâti très modeste préservé de haute lutte.

L'opération de Pascal Gontier est formée de deux corps de bâtiment reliés par un socle en U. Les silhouettes sont dessinées en fonction des gabarits des constructions mitoyennes existantes. Le socle (R+1) est aligné sur rue, son volume étant réglé sur celui des maisons attenantes. En retrait, un des deux blocs s'élève à R+2 et le second à R+6, au gabarit d'un immeuble des années



En haut, façade donnant sur le passage Fréquel.
En bas, détail de la façade d'entrée.
Ph. © Stephan Lucas.

1960. Avec ses formes parallélépipédiques élémentaires et massives aux enveloppes de bois et d'acier Corten simplement trouées par de larges fenêtres, l'opération s'écarte autant de la production courante que de celle en vogue dans les revues d'architecture. Elle le sera encore plus lorsque les façades en mélèze seront devenues toutes grises, comme certains entrepôts du voisinage.

Pour Gontier, l'art de bâtir ne se réduit pas à une image ; il est indissociable d'une conscience critique sur lui-même et sur le monde qui nous entoure. L'architecte, connu



Façades vues de la cour. Ph. © Pascal Gontier.

pour ses positions et ses recherches sur le développement soutenable et pour ses bâtiments écologiques, a d'ailleurs fait de son lieu de vie familiale un laboratoire en la matière. Sa maison prototype à énergie positive, dénommée Gaïta (Issy-les-Moulineaux), met notamment en œuvre un système de ventilation naturelle, basé sur la récupération d'énergie dans l'air extrait grâce à une cheminée centrale et un circuit d'eau. Un dispositif innovant dont l'architecte observe et teste l'efficacité sur l'année, les études théoriques ne pouvant suffire à l'évaluation du système.

Les 17 logements de l'îlot Fréquel-Fontarabie sont, quant à eux, conçus selon le principe d'un immeuble à énergie passive dont l'archétype, comme le rappelle Gontier, repose

sur une enveloppe sur-isolée en ossature et en bardage bois, des éléments portés de façon indépendante, des ventilations double flux ainsi qu'une structure en béton autonome qui offre aux appartements l'inertie thermique nécessaire. Des panneaux solaires et une gestion des eaux usées et de pluie complètent le tableau. Bref, voilà l'alpha et l'oméga de la construction passive. Si l'on ajoute à cela les contraintes urbaines, les orientations solaires imposées, la traque des "fuites d'air", ce type de construction devient vite un véritable casse-tête dont la résolution se fait souvent au détriment de ce que l'on nomme l'architecture.



Ici, rien de tout cela du fait de la culture constructive de l'architecte. Une alchimie heureuse entre la performance énergétique et le bon bilan carbone conduit à la production d'un logement polarisé sur l'essentiel : la distribution, les ouvertures et les menuiseries, enfin, pour certains, des espaces extérieurs au logement. Chaque plan d'appartement est singulier, traversant selon deux ou trois orientations. La courette ressuscitée par Gontier apporte lumière et ventilation modulable là où la VMC serait imposée ailleurs. Les fenêtres enfin font l'objet de toutes les attentions. Considérées comme des "capteurs" d'énergie solaire, elles sont de dimensions généreuses, avec un triple vitrage et un remplissage d'argon. Leurs menuiseries bois sont composées de châssis fixes de grandes dimensions et de châssis ouvrants oscillo-battants plus petits qui favorisent la ventilation. Chaque pièce est sublimée par ces précieux cadres de menuiserie calculés pour une étanchéité thermique optimale et ouverts sur le paysage urbain environnant. La cour commune d'entrée avec ses petits jardins en fond, dotée d'un système de récupération des eaux, participe au dispositif.

Grâce au talent de l'architecte et à l'engagement du maître d'ouvrage de l'opération (la SIEMP), se construit un "Petit Paris" qui, loin d'être mineur face au "Grand Paris", répond aux aspirations d'un bien-être partagé, d'une

Vue plongeante sur l'opération.
Ph. © Stephan Lucas.



meilleure vie commune. Ainsi, par touches pointillistes, des programmes comportant tout au plus quelques dizaines de logements, peuvent-ils être l'occasion d'améliorer le quotidien d'une rue, d'un quartier, d'une ville. *Small is beautiful.*

Thierry Mandoul

Logements sociaux. Passage Fréquel, Paris 20^e. Programme : deux bâtiments R+6 et R+2 comprenant 17 logements et un local d'activité.

Maîtrise d'ouvrage : SIEMP. Maîtrise d'œuvre : Atelier Pascal Gontier (Pascal Gontier architecte, Frédéric Maire chef de projet). BET tous corps d'état : Cabinet MTC. Entreprise : Francilia. Bureau de contrôle : Qualiconsult. Coordonateur : GTIF. Budget : 3,3 M€. Surface terrain : 615 m². Surface : 1 640 m² SHON. Surface habitable : 1 083 m². Technique : structure béton ; structure métallique pour les passerelles (absence de ponts thermiques) ; isolation par l'extérieur en fibre de bois (mur épaisseur 24 cm, toiture épaisseur 36 cm) ; isolation du plancher bas du rez-de-chaussée en polystyrène extrudé (épaisseur 30 cm) ; bardage des façades en bois (mélèze) et acier inoxydable coloré ; toiture végétalisée ; chaudière gaz à condensation avec compteur calorifique individuel ; menuiseries extérieures bois triple vitrage. Environnement : panneau solaire en toiture de 33 m² fournissant 40 % de l'eau chaude sanitaire ; ventilation double flux à récupération de chaleur ; puits francilien ; récupération de l'eau pluviale pour l'arrosage des jardins et nettoyage des parties communes, cuve de 5 m³ ; sol en parquet et carrelage dans les logements et en caoutchouc dans les parties communes ; lumière naturelle dans les parties communes et 90 % des salles de bains ; stores à lames orientables extérieurs pour le confort d'été. Performance : label THPE (très haute performance énergétique) ; label BBC (bâtiment basse consommation) ; consommation d'énergie primaire, 49 kWh/m²/an ; label Passivhaus. Calendrier : 2006-2010.



UN LYCÉE À VILLENEUVE-LA-GARENNE ET UNE ÉCOLE PRIMAIRE À PARIS 16^e

Les hasards de la commande publique ont conduit l'agence Harari à livrer récemment deux bâtiments scolaires – un lycée et une école primaire – dans des contextes diamétralement opposés du double point de vue spatial et social. Le quartier de Villeneuve-la-Garenne où a été bâti le lycée Michel-Ange est plutôt un quartier de logements sociaux, dominé par la silhouette de la "Caravelle", barre construite par Dubuisson dans les

De haut en bas : le lycée Michel-Ange vu depuis la rue avec, à gauche, l'entrée des élèves ; la cour du lycée ; détail d'un accès sur la cour.
Ph. © Michel Denancé.

années 1960 puis "remodelée" par Roland Castro¹. L'école La Fontaine se tient au contraire dans le tissu dense du 16^e arrondissement. À deux pas, on trouve une maison d'Hector Guimard. Un point commun cependant entre les deux établissements : ils remplacent des bâtiments obsolètes ayant rempli quarante ans de service.

Le lycée Michel-Ange était très attendu. Jusqu'à son inauguration, les élèves assistaient aux cours dans des préfabriqués et partageaient une partie des locaux avec un collège construit dans les années 1970, que l'on aperçoit d'ailleurs depuis l'entrée du nouvel établissement. Le transfert des compétences de l'État aux collectivités locales a placé lycées et collèges entre les mains respectives des Régions et des Départements, poussant à leur séparation physique. La différenciation de deux établissements d'enseignement autrefois confondus a été l'occasion d'un nouveau départ : réhabilitation des bâtiments